
La Roche-sur-Yon - Le Grand R
Samedi 18 mars à 20h30

Angers - Centre de Congrès
Dimanche 19 mars à 17h

Nantes - La Cité des Congrès
Mardi 21 mars 20h30

Sommet du romantisme

Johannes Brahms (1833 – 1897)

Nänie

Le chant du destin

Chœur de l'ONPL - Valérie Fayet, cheffe de chœur

Robert Schumann (1810 – 1856)

Introduction et Allegro appassionato

Christian Zacharias – piano

Symphonie n°4

La mythologie et la poésie romantique nourrissent les deux œuvres chorales de Brahms. **Nänie** et **Le Chant du destin** ne laissent guère de répit aux chœurs qui révèlent la solitude profonde dans laquelle vit le compositeur. Les deux partitions de Schumann sont d'une énergie tout autre. Bien qu'ils appartiennent également à l'apogée du romantisme, l'**Introduction et Allegro appassionato** et la **Symphonie n°4** présentent de nouveaux horizons sonores. Mahler s'en souviendra pour ses propres symphonies.

Brahms *Nänie* 14' *Le chant du destin* 17'

Schumann *Introduction et Allegro appassionato* 16' *Symphonie n°4* 32'



Christian Zacharias

direction

© Constanze Zacharias



L'ONPL et son Chœur

© Sébastien Gaudard

Nänie

Johannes Brahms



L'apaisement dans la lumière

« Ce qui assure à Brahms l'immortalité, ce n'est pas et ce ne sera jamais "l'appui" des vieux maîtres, mais seulement le fait qu'il a su en dégager une atmosphère personnelle nouvelle et insoupçonnée sur le fond de sa propre personnalité »

Max Reger, compositeur et chef d'orchestre

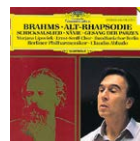
Le compositeur Hermann Goetz (1840-1876) dont on ne joue aujourd'hui que quelques pièces symphoniques et principalement son **Second Concerto pour piano**, était un ami de Brahms. A sa disparition puis après celle d'un autre ami, le peintre Anselm Feuerbach (1829-1880), Brahms leur rendit hommage en composant une nouvelle pièce. Il choisit le poème *Nenie* de Schiller, poème que Goetz avait déjà mis en musique. Il changea l'orthographe de sa partition, *Nenie* devenant *Nänie*.

Composée durant l'été 1881, l'œuvre de moins d'un quart d'heure fut créée le 6 décembre 1881 par l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Écrite juste avant le **Concerto pour piano n°2**, *Nänie* s'inspire des mélodies funèbres des pleureuses professionnelles qui étaient engagées lors d'obsèques, dans la Rome antique.

Sous l'écriture de Brahms, le lyrisme de cette page devient un chant élégiaque et nullement une œuvre religieuse. L'instrumentation est celle des symphonies – bien que ne faisant pas appel aux trompettes – jouant de forts contrastes dynamiques, comparables à ceux d'**Un Requiem Allemand**. Dans sa nouvelle partition, Brahms a cherché des couleurs riches, mettant ainsi en valeur un contrepoint particulièrement élaboré qui se déploie en un long crescendo. Il laisse aussi une place éminente à certains pupitres comme le hautbois solo que l'on entend dès le début de l'œuvre. Il prélude à un long et immense crescendo. *Nänie* met en lumière les vers de Schiller – des hexamètres – qui abordent divers thèmes : la séparation d'**Orphée et Eurydice**, **Vénus et Adonis** blessé, **Thétis et Achille**... Autant de sujets qui abordent une humanité privée de félicité et consciente de la fugacité de la beauté. Ils font écho aux préoccupations métaphysiques de Brahms qui décide, toutefois, d'achever *Nänie* par un message d'espoir.

Le conseil d'écoute

BRAHMS - NÄNIE



Orchestre philharmonique de Berlin
Claudio Abbado, direction
(Deutsche Grammophon)



Chœur de l'ONPL © Sébastien Gaudard

Le Chant du destin

Johannes Brahms



Le conseil d'écoute

BRAHMS - LE CHANT DU DESTIN



Orchestre symphonique de la Columbia
Bruno Walter, direction
(Sony Classical)

Le « petit Requiem allemand »

En mai 1871, soit plus d'un an après la création de la **Rhapsodie pour contralto**, Brahms se met à l'écriture d'une nouvelle œuvre chorale, **Le Chant du destin**. Cette fois-ci, la partition est pour chœur mixte.

Brahms choisit pour la seule et unique fois de sa carrière, un poème de Friedrich Hölderlin (1770-1843): **Hyperions Schicksalslied** qui décrit l'existence des âmes bénies dans le Ciel et le destin douloureux de l'humanité sur Terre.

La pièce s'ouvre par un prologue pour orchestre seul en mi bémol majeur. Dans cette tonalité lumineuse, aux antipodes de celle de la **Rhapsodie pour contralto**, les timbales rythment doucement les malheurs de l'Homme. Le chœur, qui fait bientôt son entrée, est propulsé dans un allegro précipité et sauvage. On rejoint alors l'errance de l'Humanité tout entière jusqu'à ce que la pulsation des timbales s'estompe. Le postlude impose le retour à une musique radieuse, en ut majeur. La partition se referme dans une atmosphère de sérénité. On comprend que le **Chant du destin** ait

été parfois appelé le "petit requiem" en référence à **Un Requiem Allemand**. Par bien des aspects, l'écriture en est assez proche, illustrant les thèmes de l'éternité céleste et de l'humanité souffrante. Le calme s'impose dans le finale de la pièce. Faut-il y voir une forme de réconciliation ?

La création du **Chant du destin** fut assurée par Hermann Levi, le 18 octobre 1871. A cette occasion, il dirigea la Société philharmonique de Karlsruhe.

*« Les habitants du ciel vivent purs de Destin,
Comme le nourrisson qui dort ;
Gardé avec pudeur en modeste bouton,
L'esprit éternellement fleurit en eux.
Et les yeux bienheureux
Considèrent la calme
Éternelle clarté. »*

Johannes Brahms, *Le Chant du destin*





Introduction et Allegro appassionato pour piano et orchestre

Robert Schumann

Christian Zacharias, piano

Un cadeau pour Clara

*« Le piano se fond à l'orchestre
de la manière la plus subtile – impossible
de penser l'un séparément de l'autre. »*

Clara Schumann

Le son des cors évoque, au début de la pièce, le souvenir du **Concertstück** pour quatre cors que Schumann avait composé sept mois avant l'achèvement de cette partition concertante, mais cette fois-ci dédiée au piano. Nous sommes alors en 1849, plus précisément entre le 18 et le 26 septembre.

Curieuse pièce, à vrai dire, problématique pour tout éditeur car il ne s'agit pas véritablement d'un concerto puisqu'elle ne propose qu'un seul mouvement. Schumann l'estima toutefois achevée et son épouse Clara la défendit du mieux qu'elle le put lors de sa création, le 14 février 1850, au Gewandhaus de Leipzig.

Il émane des premières phrases de l'**Introduction**, une grande et noble beauté, un sentiment de paix. Un crescendo se développe, prélude à une expression de la passion qui s'empare du piano et de l'orchestre. C'est une véritable houle sonore qui se lève avant une pause puis la reprise d'un développement au caractère héroïque. Nous voici devant les deux grands portraits qui définissent le romantisme schumannien : d'un côté, le doux et calme Eusébius et de l'autre, le tumultueux et passionné Florestan, les doubles imaginaires auxquels le compositeur, dans sa folie, s'identifiait.

Le conseil d'écoute

SCHUMANN
INTRODUCTION ET ALLEGRO
APPASSIONATO POUR PIANO
ET ORCHESTRE



Orchestre de chambre de Lausanne
Christian Zacharias, piano et direction
(MDG)

Symphonie n°4

Robert Schumann

1. Ziemlich langsam - Lebhaft 2. Romanze : Ziemlich langsam
3. Scherzo : Lebhaft - Trio 4. Finale : Langsam - Lebhaft

Une œuvre abrupte et intense

« *Ma prochaine symphonie s'appellera Clara, et j'y peindrai son portrait avec les flûtes, les hautbois et les harpes.* »

Robert Schumann

En 1832, Schumann s'essaie à la composition d'une première symphonie. Trois mouvements sont presque achevés et le finale déjà esquissé. Par manque de confiance, il en abandonne l'écriture.

Le jeune compositeur n'est alors âgé que de 22 ans. Sept ans plus tard, il rend visite à Ferdinand Schubert, le frère du compositeur mort en 1828. Celui-ci lui montre les manuscrits en sa possession. La même année, Schumann convainc Felix Mendelssohn, qui dirige alors l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, de programmer la dernière symphonie de Schubert « La Grande ». En assistant à la création dont il a été l'initiateur, Schumann ressent une telle émotion qu'il décide à son tour de revenir à la composition pour orchestre. Comme la plupart des compositeurs de son époque, il tente de briser la crainte de se lancer dans l'écriture d'une symphonie : Comment oser composer une symphonie après celles de Schubert et de Beethoven ?

Après la **Première Symphonie**, Schumann avait promis à son épouse : « *Ma prochaine symphonie s'appellera Clara, et j'y peindrai son portrait avec les flûtes, les hautbois et les harpes.* » Clara reçut la partition pour son vingt-deuxième anniversaire, le 13 septembre 1841. La création fut mal accueillie, et Schumann, mortifié, mit la symphonie de côté pendant dix ans.

En 1841, neuf ans après une première expérience avortée, Schumann achève enfin sa **Première Symphonie du "Printemps"**, puis le triptyque **Ouverture, Scherzo et finale**, en réalité une symphonie de forme plus modeste ainsi que la **Symphonie en ré mineur**. Cette quatrième partition est la seconde dans l'ordre chronologique des opus symphoniques de Schumann.

À sa création, le 6 décembre 1841, la **Quatrième Symphonie** est reçue assez tièdement par le public. Le violoniste et compositeur allemand Ferdinand David (1810-1873) en dirige la création.

Il est en partie responsable de cet échec. Les harmonies rudes dérangent les auditeurs. L'originalité est si grande que le compositeur se demande s'il n'est pas préférable d'appeler sa nouvelle pièce **Symphonische-Phantasie**. L'hommage à la **Wanderer-fantaisie** de Schubert est évident. Après l'échec de la création, Schumann oublie la partition.

En 1851, il décide de la reprendre afin d'en donner une exécution à Düsseldorf. Ayant acquis plus d'aisance dans l'écriture orchestrale (les **Deuxième et Troisième Symphonies** ont vu le jour), il n'hésite pas à en modifier de manière substantielle l'orchestration. L'œuvre révèle une carrure qu'elle ne possédait pas dans la version originale. La partition autographe de 1853 porte une dédicace informelle au jeune violoniste Joseph Joachim (1831-1907).

Le conseil d'écoute

SCHUMANN - SYMPHONIE N°4



Orchestre du Gewandhaus de Leipzig
Riccardo Chailly, direction
(Decca)



Premier mouvement **Ziemlich langsam - Lebhaft**

La symphonie s'ouvre par un mouvement *Ziemlich langsam – Lebhaft* (*Assez lent, animé*). Une partie du matériau thématique qui va tant surprendre le public et la critique, est issu d'une cellule unique. En effet, les cinq premières notes de l'introduction lente et méditative prennent de multiples formes et directions. Dans un cadre formel strict, en apparence respecté, Schumann invente un nouveau traitement de la circulation des thèmes au sein de l'œuvre. Il annonce le principe du thème cyclique obsessionnel, si cher, quelques années plus tard, à Tchaïkovski. Chez Schumann, les mutations du matériau aboutissent à une amplification expressive qui introduit le développement *Lebhaft* du mouvement. L'énergie vitale que l'on ressent est produite par le chevauchement de motifs secondaires. L'apothéose qui semblait conclure cette partie en mode majeur retourne subitement à la tonalité initiale, inquiétante, de ré mineur. Ce premier mouvement restera l'une des grandes sources d'inspiration de bien des compositeurs du romantisme tardif. Gustav Mahler (1860-1911), notamment, saura largement s'en inspirer dans ses premières symphonies.

Deuxième mouvement **Romanze : Ziemlich langsam**

La Romanze – Ziemlich langsam – qui suit et dont le thème est énoncé au hautbois n'a pas oublié la cellule originelle de la symphonie. Son expression nostalgique et grave à la fois s'estompe progressivement dans une mélodie finement ornementée par le violon solo. Le thème de l'introduction ne tarde pas à réapparaître.

Troisième mouvement **Scherzo : Lebhaft - Trio**

Le Scherzo – Lebhaft, l'une des pages les plus célèbres de Schumann, affirme avec force le motif de la destinée. Le thème initial est traité en renversement. Le rythme est tendu, simple et généreux. La liberté de ton trouve une habile transition avec le Trio dont le raffinement s'inscrit en totale opposition stylistique.

Quatrième mouvement **Finale : Langsam - Lebhaft**

Le Finale – Langsam, Lebhaft – sans autre précision que celle « d'animé » rappelle dans la solennité de son introduction lente et grave, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven. Le climat mélancolique se mue petit à petit en un superbe élan dans la tonalité de ré majeur. Il évoque cette fois le thème du *Larghetto* de la *Deuxième Symphonie* de Beethoven! Schumann choisit d'achever la partition dans l'optimisme le plus serein et une fougue sans arrière-pensée.

Stéphane Friederich

« Schumann fut un fou de musique, comme d'autres sont des fous de Dieu. Sa vie et son œuvre se découvrent comme un carnaval d'émotions et le reflet d'une sensibilité à fleur de peau. »

Charles Gardou, écrivain



Portraits

Christian Zacharias **piano**

À la fois pianiste et chef d'orchestre, Christian Zacharias, né le 27 avril 1950 à Jamshepur en Inde, s'est formé à partir de 1961 à l'Académie musicale supérieure de Karlsruhe. Après avoir obtenu son diplôme de pianiste concertiste, il s'est perfectionné à Paris. Lauréat du Concours de Genève en 1969 et du Concours Van Cliburn en 1973, il a remporté en 1976 le Concours Ravel organisé par Radio France. Dès les années 1970, sa carrière de soliste international le mène sur toutes les grandes scènes du monde où il est considéré comme l'un des plus grands pianistes actuels. Il a d'autre part entrepris depuis 1992 une riche carrière de chef d'orchestre et dirige des formations réputées aux États-Unis et en Europe.

**« Avec l'âge, Schumann
et Brahms prennent
de l'importance pour moi,
comme un regard mélancolique
vers le passé. »**

Christian Zacharias



« Insuffler à ceux que je côtoie
le goût de la musique. »

Valérie Fayet

Chœur de l'ONPL © Sébastien Gaudard



Chœur de l'ONPL Valérie Fayet cheffe de chœur

Travailler tôt ou travailler tard ?

Travailler tôt

Mozart ou Mahler ?

Mahler

Concerto ou Symphonie ?

Symphonie

Solo ou tutti ?

Tutti

Molière ou Shakespeare ?

Shakespeare

Beatles ou Rolling Stones ?

Rolling Stones

Sport ou canapé ?

Sport

Musique à fond ou silence ?

Musique à fond ET silence

Petit plat ou fast food ?

Petit plat

Jean ou smoking ?

Jean

Téléphone ou SMS ?

SMS

Agir vite ou prendre son temps ?

Agir vite puis prendre son temps.

En octobre 2004, l'Orchestre National des Pays de la Loire entreprend la constitution d'un chœur en faisant appel aux chanteurs amateurs de la Région. La préparation de ce chœur est confiée à Valérie Fayet. Le Chœur de l'ONPL est aujourd'hui constitué de 60 choristes environ. Outre sa vocation symphonique, il accorde une place non négligeable au répertoire a cappella et se produit régulièrement de manière autonome. Abordant des styles variés, les chanteurs bénéficient d'accompagnement autour des œuvres au programme dispensé par des solistes lyriques.

Valérie Fayet dirige le chœur et l'ensemble Résonnances pendant 10 ans puis occupe un poste de professeure au Conservatoire National de Région de Caen, ainsi que celui de directrice musicale des Solistes et du Chœur de Chambre de Caen.

Depuis septembre 2004, elle est professeure de chant choral, de direction de chœur et cheffe de l'orchestre symphonique au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nantes.

Elle dirige l'ensemble vocal Seguido. En 2007, à la tête du « Chœur National des Jeunes À Cœur Joie », elle a obtenu six 1^{ers} prix au concours International Guido d'Arezzo (Italie) dont celui de « meilleur chef ».

Elle a été nommée au grade de chevalier de l'Ordre National du Mérite par François Fillon, ainsi qu'à celui de chevalier des arts et des lettres par Fleur Pellerin.